

Le Protestant Liégeois

Église Protestante Unie de Belgique
Paroisse de Liège Lambert-le-Bègue

Rue Lambert-le-Bègue, 6-8 4000 Liège

BELGIQUE - BELGIE
P.P. - P.B.
4620 FLERON
008615
Bureau de dépôt Fléron

1^{er} trimestre 2018

Périodique de la paroisse
et du
Foyer Lambert-le-Bègue
Centre Foi et Culture

N° Agréation : 35/322/11

Rue Lambert-le-Bègue, 6/8
4000 Liège

Pasteur :

Vincent TONNON
Rue Lambert-le-Bègue, 8
4000 Liège
Tél. : 04/337.24.83
E-mail : v.tonnon@lambert-le-begue.be

Comptes bancaires :

Communauté Protestante de Liège-LLB
IBAN: BE73 0682 0889 2860 BIC : GKCCBEBB
Foyer Lambert-le-Bègue
IBAN: BE42 0680 1541 6054 BIC : GKCCBEBB

Site: www.lambert-le-begue.be

Abonnement : 15€

Prix au n° : 1,50€

Éditeur responsable :

Chantal Ficher
Rue Lambert-le-Bègue, 8
4000 Liège
Tél. : +32(0)4 337 24 83
E-mail : infos@lambert-le-begue.be

L'équipe de rédaction vous propose
dans ce numéro :

	Page
A méditer	2
Invitation à l'Assemblée d'Eglise	6
Billets du consistoire	7
La Bible : Les livres de Sagesse (41)	8
Billet d'humeur : Un bus nommé Humanité	12
Dans la famille	13
Le mot du trésorier	14
Allons voir plus loin, veux-tu ?	15
En cheminement avec nos enfants	15
Agenda	16

Éditorial



Chaque année, dès la reprise des activités après Noël et Nouvel An, c'est déjà la perspective du Temps de la Passion et de Pâques qui se profile à l'horizon.

Autre échéance se situant entre les deux, l'assemblée d'Eglise qui nous invite à faire une petite introspection sur notre mode de fonctionnement communautaire et notre manière de porter ensemble la mission et le projet de notre communauté.

Ces dernières années, c'est peu de le dire, nous sommes entrés dans une période de mutation profonde. Eh oui, notre communauté se transforme et se renouvelle. De nouveaux visages ont petit à petit fait leur apparition et sont devenus les habitués de nos rencontres dominicales. Des activités organisées depuis des décennies ont dû être abandonnées faute de participants réguliers et de demandes. Des attentes nouvelles ont commencé à se faire entendre, avec le difficile exercice de mettre en œuvre une évolution sans faire la révolution... afin de ne, si possible, troubler personne. Car il est vrai que si l'histoire de notre communauté nous rend fier et sert de tremplin à une dynamique toujours perceptible, parfois aussi elle agit un peu comme un frein à nos enthousiasmes. Pour les 'anciens' il faut parfois expérimenter un peu douloureusement que seul le 'lâcher-prise' offre les occasions d'ouvrir des nouvelles pages de vies et d'activités qui répondent mieux aux exigences, aux besoins et aux attentes de notre temps. Souvent ce qui se met en place ou s'envisage est différent de ce qu'on avait l'habitude de faire, certes. Hors de nos capacités souvent. Il nous faut alors trouver de nouvelles personnes-ressources pour assumer telle ou telle de nos obligations ecclésiales.

On a ainsi longtemps cherché des membres prêts à s'investir dans l'équipe de la catéchèse des enfants et adolescents. Dieu à pourvu et nous avons à présent trois équipes pour assurer la garderie, l'école du dimanche et le préK (à l'heure actuelle il n'y a pas de demande de préparation à la confirmation ou au baptême).

Mais le champ des secteurs et obligations pratiques à pourvoir est vaste. Et il va sans dire que c'est de la manière dont nous allons pouvoir relever ensemble le défi de pourvoir ces différents secteurs de notre vie communautaire, que nous serons en mesure ou non d'assumer de manière collégiale notre mission ! Ceci dit, nous ne voulons pas non plus nous laisser mettre sous pression. Nous voulons aborder cette nouvelle aventure sereinement, sans nous laisser écraser et décourager par l'ampleur de la tâche en mettant la barre trop haut au point que découragés nous finissions par baisser les bras. Mais nous laissant guider par le Maître de l'Eglise, nous voulons laisser s'incarner en nous cette promesse du livre du prophète Esaïe : ***C'est dans la tranquillité et le repos que sera votre salut, C'est dans le calme et la confiance que sera votre force.*** Esaïe 30:15b

Votre pasteur

L'acte que nous posons ce matin (chaque année... depuis des décennies) est celui d'hommes et de femmes qui vivent la religion du point de vue de la liberté de la personne et en tant que liberté de la personne. Car la Bible, dans sa plus grande partie, n'est en fait qu'un ramassis d'histoires de libération. Ce matin, on m'a confié la responsabilité de parler de cette libération que seule l'unité peut provoquer. Je me sens donc comme un nain sur les épaules des géants, Belges/Liégeois, je ne peux que vous remercier. Je disais il y a une minute que la Bible est livre de libération...et les passages que nous avons écoutés ce matin en sont la preuve.

Le livre de Jonas est très court, écrit très tard vers le quatrième ou troisième siècle av. J.-C. prétend raconter une histoire qui serait arrivée à un prophète du nom de Jonas, est en réalité un conte plein d'humour mais surtout de leçons.

Voici le conte : il était une fois, en Israël, un petit prophète plein de bon sens qui s'appelait Jonas. Dieu lui dit : il ne suffit pas que tu cherches à convertir mon peuple dans ton pays minuscule. Je t'envoie en mission à Ninive (sur les cartes d'aujourd'hui, les ruines de Ninive sont tout près de Mossoul au nord de l'Irak actuel). Jonas aurait bien voulu obéir à Dieu, mais le bon sens a parlé, plus fort que Dieu lui-même ; car Ninive à l'époque, (au huitième siècle), c'était l'ennemi juré, déjà, la capitale de l'empire le plus dangereux pour Israël, une grande ville très puissante et assoiffée de conquêtes. Un empire païen, bien sûr, et chez qui un petit prédicateur juif ne pouvait que risquer inutilement sa vie. Alors Jonas embarque sur la Méditerranée, à Jaffa (près de l'actuelle Tel-Aviv), sur un bateau à destination de Tarsis (autant dire l'autre bout du monde, le plus loin possible de Ninive. **Mais il apprendra, à ses dépens, qu'il n'y a qu'une chose grave dans la vie, c'est de perdre sa noblesse intérieure en refusant d'être ce que l'on est appelé à être. Comme chacun de nous, il était le dépositaire d'un discours inaudible pour les Ninivites ; le porteur d'une parole sobre et étincelante en un instant décisif où l'éclair d'une**



illumination splendide allait traverser la totalité de Ninive pour changer le cœur de ses habitants.

Ce conte apparemment léger est en fait plein de leçons :

1- d'abord, « **Dieu aime tous les hommes** » et il n'attend qu'un geste d'eux pour leur pardonner ; c'est le sens de la dernière phrase de la lecture liturgique : « **En voyant leur réaction, et comment ils se détournent de leur conduite mauvaise, Dieu renonça au châtement dont il les avait menacés** ».

2- La présence de Dieu n'est pas limitée à un lieu, un pays, une région, une religion...et **ceux que nous considérons comme des païens ou des pécheurs sont souvent plus disposés que nous à écouter la Parole de Dieu ; en témoignent l'écoute et la réponse des Ninivites.**

Cette fable a été inventée, après l'Exil à Babylone, à une époque où les prophètes voulaient rappeler que Dieu veut sauver l'humanité tout entière et pas seulement le peuple élu ; un peu comme dans une famille, il faut faire comprendre à l'aîné qu'il n'est pas fils unique.

Il s'agit d'une véritable pédagogie divine ; comme Dieu avait dit à Jonas « tu n'es pas un bon prophète si tu n'aimes pas comme moi tous les hommes ».

L'amour de Dieu n'est pas limité à nos frontières...on ne peut pas mettre des barrières à l'Esprit Saint.

Voilà ce que je pense être le contenu de la prédication de Jonas et celle de Jésus dans l'évangile ; seul le décor a changé : « Jésus partit pour la Galilée » : après le baptême au bord du Jourdain (Mc 1, 9-11) Il retourne en Galilée et c'est là qu'il commence sa prédication : sous-entendu la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu vient de Galilée, ce pays suspect, dont on se demandait « que peut-il sortir de bon ? » Et Jésus commence à proclamer : « Les temps sont accomplis, le Règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle ».

« Les temps sont accomplis ! » Le peuple d'Israël a une notion de l'histoire tout-à-fait particulière : pour lui, l'histoire n'est pas un perpétuel recommencement, elle a un SENS, c'est-à-dire à la fois une signification et une direction. Il y a un début et une fin de l'histoire et c'est dans le cadre de cette histoire humaine que Dieu déploie son projet d'Alliance avec l'humanité. Une alliance offerte à 4 jeunes hommes, pêcheurs professionnels.

Ils doivent connaître la mer, connaître ses changements et savoir comment ces changements affectent leur bateau, leurs engins de pêche et les poissons. Il leur faut planifier et anticiper tous les résultats possibles. Les pêcheurs doivent être des hommes d'affaires, autonomes, forts et aventuriers. Ce sont ces hommes habitués à l'instabilité de la mer qui sont appelés en premier. (J'imagine la surprise de ces pères qui voient filer leur fils pour suivre Jésus, sans doute un illuminé, diraient-ils). Quatre jeunes hommes qui se lèvent et qui se mettent en route. J'ai longtemps pensé que cette histoire s'est passée différemment, mais en observant plus attentivement ce qui se passe dans notre monde, des jeunes qui se lèvent, laissent leurs familles et qui partent combattre

sur des champs de ruine... finalement, ce n'est pas si difficile de tout laisser. Enfin, ce n'est qu'une question de conviction ; la recherche d'un idéal, le désir de vivre pour une raison. Ne sommes-nous pas appelés à faire naître cette raison de vivre dans les cœurs de nos contemporains ?

Comme Jonas et les apôtres, les chrétiens d'aujourd'hui ont un rôle à jouer dans le monde, une parole à faire entendre. Ce rôle et cette parole ne peuvent pas procéder de la contrainte cléricale ou de l'injonction dogmatique, mais du témoignage, du rappel, de la proposition alternative mais authentiquement vécue. **L'unité adviendra par le dépassement des structures et des rites qui nous isolent parfois et nous rigidifient à leur service ; il faudra alors aller puiser dans les ressources culturelles belges la valeur féconde du compromis afin de trouver un chemin commun d'intériorité. Ainsi notre foi sera un jaillissement perpétuel de nouveautés bien au-delà de toute fixation rituelle. Laquelle est un esprit de vieillesse qui transforme en idéologie disciplinaire l'intuition intime, la pensée délicate et fragile de la foi, cet appel qui vient du cœur et qui n'est qu'amour et grâce.**

P. Rodney Barlathier

Prédication prononcée lors du culte du 11 février 2018. Texte du jour : 1Cor 12, 4-27)

Lors de notre dernière séance de consistoire, nous avons commencé à préparer notre prochaine assemblée d'Eglise qui se tiendra le 11 mars prochain.

Nous avons établi l'ordre du jour, élaboré le rapport moral du consistoire, vérifié la liste des membres (qui a été affichée comme il se doit aux valves dans le fond du temple), et aussi pensé à l'organisation de la journée puisqu'elle comportera le 'culte-assemblée d'église', et qu'il sera suivi d'un repas 'auberge espagnole totale' durant lequel mettrons à l'honneur notre sens du don et du partage puisque chacun est invité à y apporter nourriture et boisson pour lui-même **mais aussi** pour quelqu'un d'autre... Avec ce système, nous espérons vivre en beau moment de fraternité - et surtout ne manquer de rien

pour celui ou celle qui n'aurait rien apporté soit par difficulté personnelle, soit par oubli-

Parce que c'est aussi ça, l'Eglise : un groupe de frères et de sœurs parmi lesquels l'affection, le sens du partage et de la solidarité sont appelés à rayonner et montrer une autre manière de concevoir les choses que celles du monde où tout se paie..., où tout s'achète..., où le démuné ou le faible doit quémander et supplier pour recevoir l'aumône..., où le sens de l'humain est trop souvent mis à mal par les contraintes sociales et sociétales.

Mais bon soit, nous ne sommes pas là pour parler du monde et de la société... mais bien de nous, de nos comportements en Eglise et de nos engagements concrets dans l'œuvre qui est la nôtre : **être chacun pour sa part un membre (actif) du corps qu'est l'Eglise !**

Alors, je sais ce que vous pensez peut-être : que tout ceci est de l'ordre de l'évidence, qu'on sait tous très bien ce que c'est que 'Faire Eglise' ensemble ! L'observation de nos manières de fonctionner en Eglise montre que, le plus souvent, il n'en est rien. D'ailleurs, point n'est besoin de s'en offusquer : depuis le début de l'Eglise, il n'a jamais été inutile d'aborder et réaborder inlassablement cette question. Car, finalement, derrière les questions : c'est quoi être un membre de l'Eglise ? Qu'est-ce que cela implique ? C'est bien la question de notre conversion et de notre fidélité à l'enseignement de Jésus qui nous est posée.

Et cela sans compter que, dans nos Eglises protestantes, il existe encore une autre dimension qui se cache en plus derrière ce terme de 'membre'... Une dimension qui se manifeste par une différence faite entre le statut de membre 'électeur' et de 'sympathisant'...

C'est un peu pour clarifier ces particularités (et surtout éviter les malentendus) que le consistoire m'a demandé de prêcher sur ces questions avant notre prochaine assemblée d'Eglise. Afin de vous 'sensibiliser' un peu sur l'importance et la signification de ces différences. Mais aussi sur l'importance de vous engager (ou non) de manière responsable, en assumant en pleine connaissance de cause les implications 'spirituelles' et 'morales' de vos choix.

Aussi, pour commencer, je voudrais relever ce qu'est l'*ekklesia*, l'Eglise dans le NT. Avant tout et dans son essence même, l'Eglise c'est **la communauté de tous les croyants de la Nouvelle Alliance que le lien de la foi et l'action régénératrice du Saint-Esprit unissent d'une façon vitale à... Jésus-Christ !!!**

Cette Eglise spirituelle est le corps mystique du Seigneur, dont on devient 'membre', avant tout par le baptême de l'Esprit, et en ce sens elle ne peut finalement être discernée que par les yeux de la foi !

L'Eglise de Jésus-Christ est aussi 'universelle'... parce que les enfants de Dieu de tous les pays et de tous les milieux en font partie et qu'elle comprend également tous les rachetés déjà recueillis auprès du Seigneur.

Enfin, si en un sens, elle est 'invisible' (Dieu seul la connaît réellement), elle est en même temps 'visible', car elle est aussi 'incarnée' sur la terre - nous disent l'Evangile et les épîtres - en des membres vivants et agissants, dont le monde doit constater l'amour fraternel, remarquer les bonnes œuvres, et entendre le fidèle témoignage.

Tel, le célèbre, « *A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres* » de Jean 13:35.

Mais aussi 1Pierre 2:12 qui proclame : *Ayez au milieu des païens une bonne conduite, afin que, là même où ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ils remarquent vos bonnes œuvres, et glorifient Dieu, au jour où il les visitera.* Ou encore, Philippiens 2, 15 et 16 : *soyez irréprochables et purs, des enfants de Dieu irrépréhensibles au milieu d'une génération perverse et corrompue, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde, portant la parole de vie.*

Et d'ajouter : *et je pourrai me glorifier, au jour de Christ, de n'avoir pas couru en vain ni travaillé en vain.* On le sent un peu fatigué là, je crois. ;-)

Mais ce n'est évidemment pas tout : l'Eglise a aussi une dimension plus structurelle et plus locale. Dans le Nouveau Testament, la communauté chrétienne de chaque localité était considérée comme une Eglise, ce qui permet d'y employer également le terme pluriel d'Eglises.

Ainsi, en Actes 8:1 *Saul avait approuvé le meurtre d'Etienne. Il y eut, ce jour-là, une grande persécution contre l'Eglise de Jérusalem ; et tous, excepté les apôtres, se dispersèrent dans les contrées de la Judée et de la Samarie.*

Ou Actes 11:26 : *l'ayant trouvé, il l'amena à Antioche. Pendant toute une année, ils se réunirent aux assemblées de l'Eglise, et ils enseignèrent beaucoup de personnes. Ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens.*

Ou encore dans Actes 13:1 : *Il y avait dans l'Eglise d'Antioche des prophètes et des docteurs : Barnabas, Siméon appelé Niger, Lucius de Cyrène, Manahen, qui avait été élevé avec Hérode le tétrarque, et Saul.*

Et toujours dans le livre des Actes, chapitre 14, verset 23 : *Ils firent nommer des anciens dans chaque Eglise, et, après avoir prié et jeûné, ils les recommandèrent au Seigneur, en qui ils avaient cru.*

On pourrait continuer longtemps de la sorte tant les exemples sont nombreux ...

Mais ceci étant dit, j'aimerais relever un autre élément fondamental : que ce soit pour ce qui concerne l'Eglise spirituelle, corps mystique du Christ ou l'Eglise dans sa dimension plus structurelle (au niveau national ou local), comme le rappelle l'apôtre Paul, **l'Eglise est un corps dans laquelle tous les membres reçoivent (v.7) une manifestation de l'Esprit pour l'utilité commune. Un corps dans lequel tous les membres sont appelés à avoir également soin les uns des autres (v.25); à avoir de la compassion, de la solidarité et de l'empathie les uns pour les autres (si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui. v. 26).**

Enfin, et cet aspect n'est pas le moins important dans ses implications : **L'Eglise est le corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part !**

Dans notre Constitution et Discipline (la règle qui régit le fonctionnement de notre *Eglise Protestante Unie de Belgique* – et par conséquent toutes ses communautés locales) il est stipulé en son article 11.1 que, *Selon la conception néotestamentaire, la manifestation locale de l'Eglise de Jésus-Christ est une communauté d'hommes et de femmes qui se réunissent pour vivre leur foi et leur unité spirituelle.*

Elle précise en outre qu'est membre de l'Eglise locale toute personne qui est baptisée, confesse Jésus-Christ comme seul Seigneur et Sauveur et souscrit librement aux conditions d'adhésion précisées par le règlement local. (Const. art. 16.1)

Et précise : *Le membre accepte une responsabilité spirituelle, morale et matérielle au sein de l'Eglise !*

Cette approche telle que prévue par notre Constitution et Discipline a été traduite dans notre règlement local par la formule :

Art.2. La qualité de membre est reconnue par le Consistoire à toute personne qui en fait la demande écrite ou à qui le Consistoire l'a proposé, et qui remplit les conditions suivantes :

1° avoir 17 ans révolus;

2° être instruit des vérités fondamentales de la foi chrétienne

3° avoir fait profession de foi en notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ et s'efforcer de mener une vie conforme aux enseignements évangéliques ;

4° accepter la Constitution et Discipline de l'Eglise Protestante Unie de Belgique ainsi que le présent règlement ;

5° participer à la vie de l'Eglise et contribuer, selon ses moyens à ses charges financières;

6° accepter d'exercer son droit de vote -après le stage de 3 mois suivant la reconnaissance de son statut de membre-.

Le membre accepte donc une responsabilité spirituelle, morale et financière au sein de l'Eglise.

Comme on le voit, le fait d'être membre de LLB est donc un engagement 'responsable' qui a des implications concrètes.

Dans le prolongement de l'enseignement du Nouveau Testament, il suppose la mise en partage des charismes et des moyens que Dieu nous a dispensés (non pour notre profit personnel mais) *pour l'utilité commune.*

On peut donc, bien évidemment – ce n'est pas interdit, loin de là -, se contenter de ne venir que pour se laisser '*instruire de la parole*'... sans s'impliquer, sans s'engager, sans se préoccuper de *participer d'une manière solidaire à la vie de l'Eglise*, ni de *contribuer, selon ses moyens à ses charges financières* ... Mais une telle approche implique qu'il faut alors aussi en assumer les implications spirituelles et morales. Si depuis des années on est plutôt davantage dans une approche 'consommériste' (comme celle prônée par le 'monde') ou égocentrique, plutôt que dans une démarche où, **ensemble, portés par la grâce, dans l'amour, la solidarité et le souci du bien-commun**, nous essayons de donner et partager avec l'Eglise les moyens '*spirituels, matériels et humains*' qui lui permette d'exercer son ministère, de *glorifier Dieu et de confesser son chef Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur du monde dans la louange*, peut-être serait-il judicieux de nous interroger sur notre manière de mettre en partage les moyens que Dieu a mis

à notre disposition pour assumer notre mission dans une approche plus collégiale.

Alors je ne sais pas si vous vous sentirez interpellé par ce rappel de l'invitation à la conversion et à l'engagement que le Seigneur vous a adressé. Mais une chose est sûre : notre communauté est à un tournant et face à une nouvelle page qui s'ouvre pour son avenir, et pour l'assumer elle va avoir besoin de toutes les forces vives et les charismes (dons) que le Seigneur a mis à sa disposition à travers chacun.

Et si par ailleurs, vous êtes déjà pleinement engagés dans notre vie communautaire mais n'en êtes pas officiellement membres, peut-être serait-il judicieux de faire le pas et d'introduire votre demande pour le devenir. Car il serait quand même dommage que celles et ceux qui la font vivre concrètement tout au long de l'année, n'aient pas le droit de participer aux votes sur ses orientations et ses engagements.

Alors, comme disait Alphonse Maillot, 'A bon entendeur d'entendre'.

Invitation à l'assemblée d'Eglise

Vous êtes fraternellement invités à notre assemblée d'église qui se tiendra le **dimanche 11 mars 2018 dès 10h30 au temple.**

Comme nous en avons pris l'habitude maintenant, notre assemblée se déroulera avec le culte en matinée. Après l'assemblée, un repas-partage (Auberge espagnole nourriture et boissons) sera pour tous l'occasion de prolonger ce moment important de notre vie ecclésiale.

Ordre du jour

- I. Appel des membres
- II. Approbation du PV de l'A.E. 2017
- III. Lecture du rapport moral et partage autour de la vie de l'Eglise et des projets proposés
- IV. Approbation du nouveau règlement local
- V. Élections au consistoire : Trois membres en fin de mandat et rééligibles (Léon Wéris, Samuel Haguma et Georgina Droussy) sont prêts à faire un nouveau mandat ; un mandat à achever (celui de notre regrettée Guillemette Courdesse) est assuré par Antonio Mistretta et doit être confirmé par l'AE.
- VI. Approbation de la composition de l'équipe de la diaconie
- VII. Comptes 2017 et budget 2018
- VIII. Points ajoutés en début de séance et divers (facultatif)

Pour rappel, les personnes qui ne peuvent nous rejoindre ce jour-là peuvent voter par procuration et même le faire mail ou via SMS (pour autant que leur adresse mail ou leur n° de Gsm soient connus du fichier de l'Eglise.

La présente invitation tient lieu de convocation.

Votre consistoire

✂

Procuration

Je soussigné(e)

Membre votant de la paroisse de Liège Lambert-le-Bègue, donne procuration pour l'assemblée d'Eglise du 11 mars 2018

- à monsieur/madame *
- au consistoire *

Fait à

Le

Signature

* biffer ce qui ne convient pas

La Bible : le livre le plus vendu au monde... le moins lu... le moins compris (41)

Les livres de Sagesse (3)

L'Ecclésiaste (Qohéleth)

Introduction

Pour aborder ce sujet, j'ai été guidé par la découverte d'articles sur Internet et par un livre en anglais écrit par **Mary Ellen Chase** « **The Bible and the Common Reader** » paru en 1946 aux Editions Collins.

Le Qohéleth et son auteur.

L'Ecclésiaste se présente sous la forme d'un livre écrit par un roi d'Israël (?) nommé Qohéleth et longtemps attribué au roi Salomon.

Dans son introduction, texte qui pourrait s'intituler « **Le sens de la vie** », il affirme être « le fils de David, roi à Jérusalem ».

Cette déclaration, qui suggère évidemment Salomon en tant qu'auteur, constitue plus que probablement un artifice littéraire qui, de nos jours, n'est plus guère pris au sérieux par les érudits.

Actuellement la plupart des théologiens sont d'accord sur le fait que l'auteur de ce livre demeure inconnu et qu'il vivait après le retour d'exil du peuple d'Israël, soit bien longtemps après l'extinction de la lignée royale.

La signification du mot Qohéleth n'est pas claire. Il dérive probablement du mot hébreu *qahal* qui signifie rassembler ou prêcher.

L'auteur a écrit son livre après de nombreuses années de ce qui apparaît comme une existence heureuse parsemée de multiples expériences qui lui ont enseigné beaucoup de choses.

On pourrait songer à un radical de son époque qui aurait découvert, en s'aidant d'observations scrupuleuses, les processus de la nature et de la vie de l'homme. Au travers de sa propre réflexion sur ces deux éléments, il aurait découvert que l'orthodoxie Juive de son époque offrait peu de

signification et moins de vérité pour lui et qu'en somme la religion traditionnelle se bornait à des vœux pieux.

En dépit de la splendide description de sa vie relatée au chapitre 2 du livre, elle ne peut être suivie littéralement, étant donné qu'il continue apparemment sa supposition fictionnelle de Salomon comme étant sa propre personne. Le ton et l'atmosphère rencontrés tout au long des douze chapitres suggèrent qu'en aucun cas, il n'était pas un pauvre homme.



Sa brillante maîtrise de langage et la mondanité présente tout au long de ses réflexions sophistiquées sur la vie en font plutôt quelqu'un qui avait vécu d'une manière confortable et plaisante, très socialement acceptable ; ce qui lui aurait permis de voyager en dehors de Jérusalem, sa ville natale.

Nous pouvons même supposer qu'il ait connu Alexandrie et y aurait étudié. En effet, la culture grecque l'intéressait et l'influçait. Nous penchons donc pour une identification à un homme doté d'une culture cosmopolite. L'hébreu de l'auteur n'est pas celui du temps de Salomon et contient de nombreux emprunts à des langues étrangères, notamment araméennes et persanes. L'influence de ces deux langages serait caractéristique de l'hébreu tardif et se serait produit lors du brassage des cultures produit par la captivité de Babylone.

Désillusionné, il l'était certainement, mais toutefois sans amertume. Peut-être, à l'instar de beaucoup d'autres de sa race, vivait-il d'une manière trop intense pour tomber dans une complète misanthropie.

En théorie, il déclare que la mort, ou tout du moins la non-existence, est préférable à la vie. Il n'exige pas un surcroît de zèle envers la sagesse et la droiture.

En bref, puisque le monde est tout chamboulé et qu'il est pratiquement impossible, en dépit des

études et de la réflexion, de découvrir la présence d'un plan consistant dans la nature ou dans la vie humaine, on devrait jouir pleinement de tout ce qui nous est présenté avant que la vieillesse et la mort nous enlèvent cette capacité de jouissance. Qohéleth a rédigé la plus grande partie de son livre en prose, mais la poésie n'y est pas absente dans certaines parties, plus particulièrement dans le premier chapitre et dans son célèbre poème final. Parfois même, il s'avère malaisé de faire la différence entre sa prose et sa poésie.

Bien qu'il s'avère être un des penseurs les plus originaux de l'Ancien Testament et avoir beaucoup à dire sur une grande quantité de sujets, ce n'est que rarement qu'il dispose ses réflexions et ses conclusions dans un ordre logique.



Les quatre premiers chapitres du livre présentent plus de cohérence que le reste. Ceci est peut-être dû au fait que l'auteur y présente ses principales conclusions qu'il reproduit ensuite sous une forme ou sous une autre. Il établit sa thèse tout au début : « *Vanité des vanités ; tout est vanité* » et il semble éprouver une affection particulière envers ce jeu de mots, car il le répète de nombreuses fois tout au long du livre.

Bien qu'il ne doute pas de l'existence de Dieu en tant que force cosmique et origine de l'esprit qui a donné la vie à l'homme, il est dans l'impossibilité de découvrir un plan précis pour la vie humaine et il ne voit que futilité dans le cycle monotone de la nature. L'émerveillement de Job devant les mystères du monde, les trésors de la neige, le chant des oiseaux, ne le concerne pas.

En dépit de la beauté du court poème qui suit immédiatement l'introduction, on est conscient de quelque chose comme de la lassitude et de la monotonie qui se dégagent de ces lignes au chapitre 1, 3-8 : « *Une génération s'en va, une autre arrive et la terre est toujours là. Le soleil se lève, le soleil se couche.*

Il soupire après l'endroit d'où il se lève de nouveau.

Le vent se dirige vers le sud, tourne vers le nord, puis il tourne encore et reprend les mêmes circuits.

Tous les fleuves vont à la mer, mais la mer n'est pas remplie et ils continuent d'aller vers leur destination ».

Pour Qohéleth, le pouvoir réel de Dieu sur le monde n'a aucun rapport avec Son intérêt envers l'homme et sa souffrance. L'ordre et l'époque de tous les événements sont déterminés par Dieu, et pourtant Lui et Son activité sont incompréhensibles pour l'intelligence humaine.

Aussi loin que Qohéleth peut voir - et il a réfléchi et étudié pendant toute sa vie - Dieu n'est pas le Dieu d'Israël et n'est pas non plus un guide juste et miséricordieux pour les hommes. Il représente plutôt un destin aveugle, et non seulement aveugle, mais inconstant et capricieux. Il n'y a qu'à regarder vers lui, dit Qohéleth, pour voir que, pour Dieu, le travail de l'homme, son honnêteté et sa bonté ne pèsent rien.

Les plaisirs et la prospérité peuvent être arrachés à l'homme ; la souffrance et la pauvreté peuvent s'abattre sur lui sans égard pour sa valeur et sa dignité en tant qu'être humain. Ses succès et ses échecs dans la vie ne sont pas régis par la justice, mais plutôt par la chance, car tout qui garde ouverts les yeux et l'esprit peut s'apercevoir qu'un destin identique attend l'honnête homme et le pécheur.

De plus, Qohéleth n'exalte pas la sagesse pour elle-même ; en fait, il a testé à la fois la sagesse et la folie et a découvert que les deux sont aussi futiles.

La recherche de la sagesse ne peut offrir une compréhension de Dieu et de ses œuvres.

La voie de la folie crée la même désillusion, car dans le vin et les femmes, la luxure et le bien-être, il n'y a que de la vanité.

En fait, l'homme qui travaille manuellement peut dormir tranquille, car il n'a pas de préoccupations ; quant à l'homme riche, il se tracasse toute la nuit dans la crainte de perdre les biens qu'il possède en abondance.

Puisque l'avenir est inconnaissable, et que, selon toutes les apparences il ne sera qu'une répétition de ce qui s'est passé hier, « *il n'y a rien de nouveau sous le soleil* », il n'existe rien de plus inutile que d'attendre un avenir meilleur.

De plus, il n'existe aucun espoir de changement après la mort, car « *les morts ne connaissent rien* », « *leur mémoire est oubliée* », « *leurs amours, leurs haines et leurs envies n'existent plus* ».

Donc, puisque les humains sont incapables de modifier quoi que ce soit et a fortiori leur destin et qu'à coup sûr, il n'existe aucune connaissance ni aucune sagesse dans la tombe où tous doivent aller, la seule façon raisonnable d'aborder les incertitudes et les caprices de la vie consiste à vivre aussi joyeusement que possible, car la lumière du soleil est douce aux yeux, le pain et le vin augmentent la satisfaction dans le cœur et il y a beaucoup de joie à partager avec la femme qu'on aime, en dépit de la vanité que tout cela représente.

Le **génie poétique de l'auteur** se montre dans le **chapitre 12**, le dernier du livre admirable poème sur la vieillesse que je vous engage fortement à lire - et à relire -.

Contrairement à l'opinion de certains, ce n'est pas un texte religieux ou moral. Tout au contraire, nous avons sous nos yeux un poème lyrique qui présente avec des images originales et des lignes pleines de rythme et de tristesse, la souffrance de ceux qui se voient privés de leur jeunesse par la fuite incessante du temps.

La beauté et la signification de ce texte sont élargies et approfondies, une fois compris leur riche symbolisme et leur allégorie.

Bien qu'il y ait eu de nombreuses interprétations de ses images et de ses métaphores, la plupart des experts sont convaincus que ses descriptions vivantes concernent les handicaps physiques et la faiblesse du grand âge.

Les « *gardiens de la maison* » sont les mains tremblantes des personnes âgées ; l'expression « *celles qui broient* » représente les dents qui ont disparu ; les « *fenêtres qui s'obscurcissent* » sont les yeux aveugles. L'expression « *se lever au chant de l'oiseau* » est le reflet d'un sommeil léger ; ils ne prennent plus de plaisir à écouter la musique ; ils ont peur des endroits élevés et des rues encombrées ; leur chevelure est aussi blanche que des fleurs d'amandier et tous les désirs de la jeunesse et ses passions se sont éloignées d'eux. Leurs mains sont incapables de porter les cruches à la source.

Ce poème est unique dans la littérature biblique à cause de son imagination féconde et de la beauté de son symbolisme qui, une fois compris, les dote d'une signification qui aurait pu paraître obscure. En possession de ces charmants éléments, nous pouvons aisément négliger le cynisme de Qohéleth puisque, dans ce poème, il révèle la compassion qu'il ressent pour tous ceux qui vivent leur vie depuis la naissance jusqu'à la mort.

Il faut noter que son cynisme n'est pas nécessairement désillusionnant ou déplaisant. Il existe tout au long du livre un humour léger qui en illumine la noirceur ; et on peut détecter, en dépit de son scepticisme, une intense joie de vivre.

De nombreux lecteurs et chercheurs voient dans ce livre l'influence de la pensée grecque qui, vers l'an 200 avant notre ère, a été fortement ressentie en Palestine. La philosophie de Qohéleth peut se comparer avec celle d'**Epicure** qui prône l'usage de tous les plaisirs de la vie et peut être même avec celle des stoïques dans son poème sur le temps et sur le flot cosmique des choses.

A l'instar de Job, il n'éprouvait certainement aucune sympathie envers l'orthodoxie juive de son époque et surtout celle de l'interprétation de la vie en termes de récompenses et de châtements, conséquences du bien et du mal.

Pour confirmer ce qui précède, Je me permets d'insérer ci-après un extrait du livre « **Introduction à l'Ancien Testament** », paru sous la direction de **Thomas Römer** aux **Éditions Labor et Fides**, ouvrage dont j'ai déjà eu l'occasion de

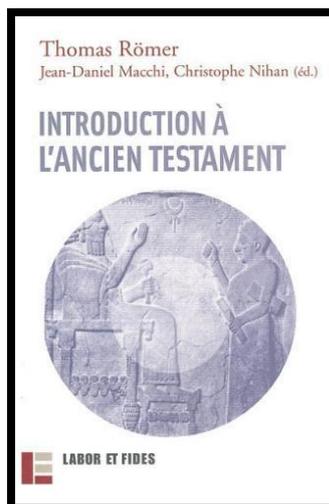
vous entretenir à plusieurs reprises. Cet extrait est dû à la plume d'**Alain Buehlmann**.

« *Le livre, datable du temps de l'apparition des Grecs en Orient, au 3^e siècle avant notre ère, est un essai de dialogue entre les civilisations hébraïques et hellénistiques.*

Son auteur putatif, Qohéleth, peut être

considéré comme le premier philosophe juif.

Sous l'influence de la pensée hellénistique et de l'émergence, avec Hérodote et Platon, du « je »



individuel, Qohéleth atteste de l'émancipation du sujet et donc de la naissance de l'individu et du sentiment de liberté en milieu hébraïque. En effet, alors que dans l'Ancien Testament le discours est rapporté le plus souvent à la 3^e personne - au niveau du commentateur -, ici le « je » intervient comme instance suprême de perception.

Le livre critique vivement la sagesse traditionnelle (cf. Proverbes) : à l'encontre de la société traditionnelle où la question du vrai ne se pose jamais, car la vérité est ce qui est **transmis** (Proverbes 4, 1-9), Qohéleth essaie d'imposer la pensée rationnelle et l'empirisme ».

L'introduction du livre dans le canon biblique.



On peut légitimement se poser cette question : comment cet écrit a-t-il obtenu l'autorisation de figurer dans les Écritures Sacrées Juives ?

Une raison vient très vite à l'esprit ; c'est à cause de la popularité dont cet écrit jouissait à l'époque de sa parution.

L'attribution de son écriture par le roi Salomon, tout erronée qu'elle se soit révélée dans la suite, a apporté un certain poids aux chercheurs et aux éditeurs qui ont contribué à la forme finale de l'Ancien Testament. Toutefois, cet écrit n'aurait pas trouvé la place qu'il occupe actuellement dans la Bible si certaines annotations n'y avaient pas pris place et ajouté certains passages au travail initial de Qohéleth.

Peinés par la négation de la rétribution de Dieu sur terre, ils ont pris la responsabilité d'interpoler leurs mots propres dans le texte.

Un exemple : au verset 9 du chapitre 11 qui introduit le poème de Qohéleth sur le grand âge : « *Cependant, sache que pour tout cela Dieu appellera en jugement* ».

Une telle pensée est directement opposée et induit, tout comme certains autres passages interpolés, une note de perplexité dans le livre.

Notons encore qu'au verset 17 du chapitre 3, les éditeurs qui n'aimaient pas la déclaration cynique de Qohéleth au verset 16 selon laquelle « *à l'endroit désigné pour le jugement se trouve la méchanceté* », ont ajouté leurs propres mots : « *Le juste et le méchant, c'est Dieu qui les jugera* ».

Plusieurs passages interpolés de ce genre apportent par ailleurs dans le livre une note ennuyeuse et pleine d'inconstance.

Le pire exemple de ces mauvaises pratiques ; qui entache l'œuvre ; se retrouve à la fin du poème symbolique avec lequel Qohéleth avait prévu de conclure son livre dans la même perfection qu'il avait assumée avec plaisir et grande satisfaction.

Non contents d'avoir assumé la modification de la première ligne du chapitre 12 pour lui donner une note plus pieuse, les réviseurs et éditeurs ont ajouté au poème des préceptes sombres et moralisateurs.

La première annotation se trouve dans les versets 9 et 10 et son but est d'expliquer que, après tout le « Prêcher » était sage et écrivait des mots pleins de vérité.

La seconde, destinée aux non-convaincus, tend à faire savoir que le livre du Qohéleth ne provoquerait pas plus de tort que de bien, car l'auteur pratiquait un humour sardonique, Son but est de prévenir les lecteurs qu'en écrivant tant de livres, cela n'avait pas de fin et que dans l'opinion des réviseurs, une telle étude n'apportait rien sinon de l'ennui !

Ce paragraphe terminait donc l'article consacré au livre de l'Ecclésiaste.

Je le conclus donc en vous souhaitant mes meilleurs vœux pour une année 2018 bénie et pleine de satisfactions.



(à suivre)

René Giltay

UN BUS NOMMÉ HUMANITÉ

Les plus anciens d'entre nous (ou les plus cultivés ?) se souviendront de la pièce de Tennessee Williams : « Un tramway nommé Désir », pièce jouée pour la première fois, en 1947, au théâtre Ethel Barrymore et pour laquelle il a remporté le prix Pulitzer en 1948.

Je ne l'ai pas vue, ni le film qui en a été tiré, j'étais trop jeune, mais j'en ai évidemment entendu parler tant sa réputation s'est répandue pendant de nombreuses années après sa création.

Par contre, ce que j'ai vu de mes yeux vus, c'est le bus si joliment nommé « Humanité », gambadant dans les environs de la gare du Midi où nous allions reconduire une « pigeon voyageuse » de la famille. Direction le grand Sud, en avant toutes. En partant du Midi, c'est un pléonasme !

Un bus « Humanité », voilà qui me fait délirer et gamberger au maximum. La curiosité me pousse, moi qui suis réfractaire à tout transport en commun, à faire connaissance avec son itinéraire : gare du Midi, Bara (Bara, qui ? Elle est facile, celle-là), Eloy (le grand saint qui surveille la culotte du roi Dagobert ?), Vétérinaires (les amis des toutous et des minets), Deux Gares (déjà une, ça me fout le bourdon, je préfère les aéroports), Petite Ile (celle de Robinson et de Vendredi ?), Hermès (le dieu ou le sac de luxe ?), Labeur (celui qui fait suer ou l'ancien trésorier de l'EPUB ?), International (comme Amnesty. Je l'ai placée, yes !), Bollinckx (alors là, je cale, à part de vagues réminiscences enfantines à propos de « bollewinkel », oui, je suis une Brusseless de naissance), Mozart (que vient faire Wolfgang Amadeus dans ce tas de brots disparates ?) et, enfin, le terminus : Humanité.

Un bus transportant un panel de l'humanité, hommes / femmes, jeunes / vieux, grippés / vaccinés, pâles / colorés, riches / pauvres, bcbg / prolétaires, profs d'univ. écolos (ben oui, pour prendre le bus !)/recalés des trente-six sessions, artistes/illettrés...

Bon, j'arrête, vous avez compris, et puis si cela vous amuse, vous pouvez continuer tout seuls. Je répète, un bus véhiculant un échantillonnage d'humains, en direction du terminus : humanité ! C'est pas beau, ça ? Humanité, dans les sens : « qualité humaine ».

Je me prends à rêver : on charge plein d'inhumains pour les amener à « Humanité ». Cela pourrait même être une sorte de régénération, de passage obligé pour les délinquants, pour les politiciens laissant se geler au parc Maximilien des moins chanceux que nous, pour les durs de cœur, les égoïstes, les méchants, les indifférents, les... comme nous lors des mauvais jours...

Montez à l'avant, door schuiven, asteblijf ! (souvenir de jeunesse) On se pousse, on se bouscule, on se marche sur les pieds. Fait bondé à toute heure... Déjà, à l'arrêt Mozart, les mœurs changent et s'adoucissent, effet bien connu de la musique. On approche de la fin du parcours, les uns et les autres se saluent, deviennent prévenants, oublient tous leurs préjugés, leurs haines, leurs calculs d'apothicaire, leurs défauts pour devenir de vrais humains, de bonnes gens, pétris dans de la pâte à brioche, au moins. Ils sortent du bus, transformés, rayonnants, joyeux. Ils y sont arrivés !

Humanité !

Faut-il vraiment prendre le bus pour faire ce parcours ?

Je devine que beaucoup d'entre nous ont une réponse de foi, à cette question. Pas de ticket à prendre, le chauffeur est connu et fiable, Il nous guide et nous fait rentrer au plus profond de nous-même, là où brûle la (petite ou grande) flamme d'humanité.

Yvette Vanescote

Dans la Famille de l'Eglise

Tout d'abord, c'est un oubli que nous voulons réparer. Brandy nous avait écrit un petit témoignage à propos du rassemblement des enfants du district, en septembre dernier mais il n'avait pas été repris dans le dernier numéro. Nous réparons cet oubli et prions Brandy de bien vouloir nous le pardonner.

Le dimanche 24 septembre dernier a eu lieu le « Rassemblement des enfants » à l'église protestante de la rue Dony. Petits de la garderie et grands de l'école du dimanche nous y sommes retrouvés afin de passer une belle journée ensemble. Nous avons commencé par dessiner notre main pour la guirlande de mains, ensuite nous avons participé à la louange du culte. Après cela, nous avons réalisé une marionnette pour la pièce de théâtre de l'après-midi, une petite souris pour les plus petits et une chaussette décorée pour les plus grands. Une fois les marionnettes finies, un succulent repas que Jean-François nous avait préparé nous attendait. L'après-midi a été consacrée à des jeux de coopération. La pièce de théâtre a terminé cette belle journée. Encore merci à cette assemblée de nous avoir accueilli et de nous avoir permis de revoir des copains qui font partie d'autres églises du district !



Brandy et Sabrina

Ces derniers mois plusieurs familles de membres de l'Eglise ou d'anciens ont été éprouvées.

En décembre, le 18, ce fut **Edith Coniot** - ex-missionnaire au Rwanda et ancienne membre active de notre communauté où elle promut de nombreux projets de solidarité - qui nous quitta pour rejoindre la Patrie céleste (voir article qui suit).

Puis, le 10 janvier, **Simone Stubbé-Gilles** s'endormait dans la paix du Seigneur, entourée des siens.

Et, le 21 janvier, c'est notre frère Stéfan Biral qui perdait sa maman, madame **Marie-Thérèse Derissen**. Le 24 janvier, **André Lejeune**, ancien membre de la paroisse dans sa jeunesse, s'éteignait des suites d'une longue maladie affrontée avec courage jusqu'au bout.

Le 1^{er} février, **Eliane Smet-Royer**, la maman de Joyce et Gaëlle, rejoignait la Patrie Céleste. Et le 19 février, Monique **Dister-Arnoldi**, l'épouse de monsieur Emile Dister.

C'est avec tristesse et compassion que nous avons appris chacun de ces décès.

Nos prières et nos fraternelles pensées accompagnent les membres de leurs familles ainsi que toutes celles et ceux qui sont marqués par leurs départs.

Enfin, parmi les autres nouvelles et préoccupations que nous portons dans nos prières, il y a aussi nos malades et blessés. Nous pensons tout particulièrement à **Chantal Ficher** qui a été fort mise à mal par la maladie mais commence tout doucement à récupérer. Nous pensons aussi à **Serge Schmitz**, victime d'une chute avec fracture du pied. Il se remet tout doucement. Et puis nous avons appris que **Jacqueline Courdesse** a fait elle aussi une chute et s'est fracturé le poignet et des côtes. Enfin, nous n'oublions pas **Christian Biquet** hospitalisé depuis déjà plus d'un mois. Courage et beaucoup de patience à vous. Nous ne vous oublions pas et espérons vous revoir parmi nous très prochainement.

L'équipe de la diaconie

Départ d'Edith Coniot, par le pasteur Léonard Rwanyindo

Parler de la vie missionnaire d'Edith brièvement est pratiquement impossible. C'est une vie de plénitude et complexe. Je vais tenter de vous en parler en deux étapes tout en m'excusant parce que je ne peux pas tout dire de la vie missionnaire si riche en enseignement et en interpellation sur notre vocation de femmes et d'hommes d'Eglise d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Edith a consacré toute sa vie à l'enseignement au Rwanda depuis le poste de directrice d'une école qu'elle a occupé en 1949. Sa vocation est née suite au séjour au Rwanda de son oncle Martial Faidherbe qui venait d'effectuer le travail de relance des stations

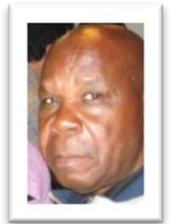
missionnaires (surtout dans le domaine scolaire) en ruine à cause de la deuxième guerre mondiale. Edith a formé intellectuellement et humainement des jeunes filles et des jeunes garçons rwandais. Elle est arrivée au Pays des mille collines au moment où les Eglises protestantes de toutes les dénominations (anglicanes, Baptistes, méthodistes et presbytériennes) avaient besoin de former leurs enfants avec une éducation intellectuelle et spirituelle solide dans un pays catholique qui faisait tout pour barrer la route aux protestants. Jusqu'à son arrivée, le niveau des missionnaires protestants belges était très bas, modeste et surtout orienté vers les métiers professionnels uniquement.

Les formateurs de son niveau, universitaire, n'existaient pas au Rwanda surtout chez les protestants, toutes dénominations confondues. Nous devons comprendre que nous sommes à une époque où le continent africain vit sous la colonisation et est vu comme le monde des ténèbres peuplé de gens considérés comme sauvages et qui devaient être, à tout prix, civilisés et christianisés par l'Occident. Certains n'hésitaient pas à parler de l'Afrique comme d'un monde de cannibales. Il faut oser et avoir une vocation pour accepter de quitter son pays avec un diplôme universitaire pour se rendre dans un pays pauvre, loin de tout confort matériel et appartenant à un continent qualifié de barbare. C'est un départ que nous pouvons comparer à celui d'Abraham à qui Dieu demandait de partir vers un pays inconnu. Les conditions matérielles du missionnaire protestant étaient très difficiles à cette période. La plupart des missionnaires belges subvenaient à leurs besoins matériels par les bénéfices de leur propre travail artisanal (mécanique, menuiserie, fabrications de tapis à vendre aux bazungu (Blancs) en plus de leur maigre salaire qui venait de l'Europe. Malgré cela, Edith est partie et a servi les Rwandais toute sa vie avec beaucoup d'amour et sans aucun regret pendant ou après son séjour.

Les intellectuels rwandais, ceux qui ont une formation moyenne, les Eglises protestantes du Rwanda, particulièrement l'Eglise presbytérienne au Rwanda, et la société rwandaise lui doivent beaucoup. Si les Eglises protestantes ont su affirmer leur existence et répondre aux exigences du gouvernement colonial belge dans un pays catholique agressif envers les protestants, c'est grâce à des protestants dévoués comme Edith.

La [suite de l'article](http://www.protestant.link) sur 'www.protestant.link'

Le mot du trésorier

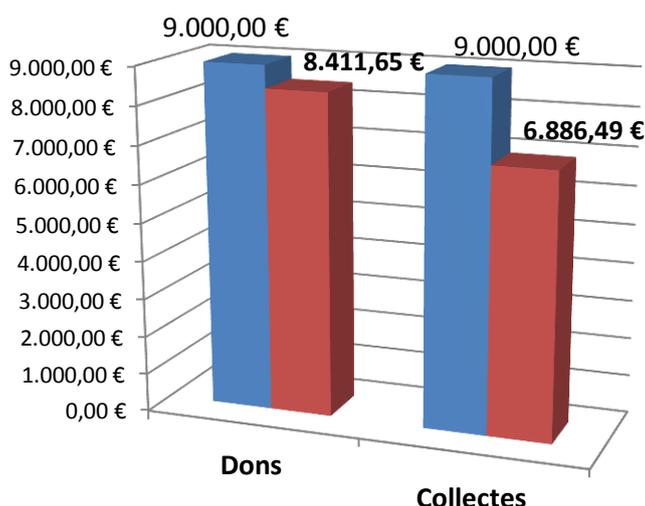


Chers (ères) membres,

Chers (ères) sympathisants (antes) de notre Communauté LLB.

Que la main du Très Haut notre Dieu vous couvre de ses bénédictions tout au long de cette année 2018. Bonne Année à toutes et à tous.

Voilà chers frères et sœurs, nous avons bouclé l'année budgétaire 2017 mais très difficilement. Elle a été une année de vaches maigres, notre budget s'est traîné, il a avancé à genoux presque à la limite du bout de souffle.



Par exemple, certains d'entre vous se souviendront que l'appartement du 3^{ème} étage est resté longtemps inoccupé, ce qui a entraîné un manque à gagner considérable. Les collectes et les dons ont diminué beaucoup.

Par des chiffres et des diagrammes, vous avez pu suivre régulièrement, via notre journal le Protestant Liégeois, les situations financières périodiques de notre Communauté. A aucun moment, par nos réalisés, nous n'avons pu atteindre les attendus par rapport à ce qui avait été budgété. Mais heureusement, à différentes occasions, il y a eu de bons gestes de certains d'entre nous qui ont permis quand même à notre budget de tenir sur ses genoux jusqu'à la fin de l'année. Dieu le leur rendra.

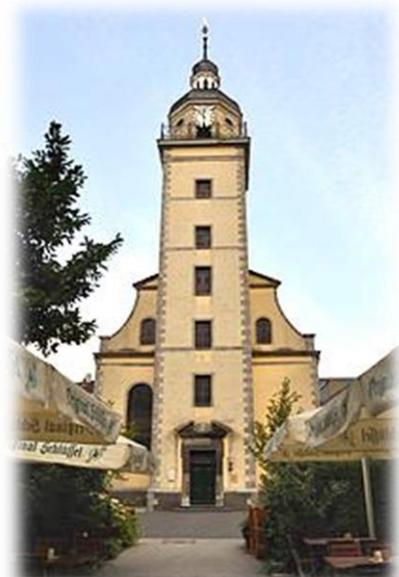
Et à cette même occasion, par ce diagramme avec légende chiffrée, vous jugerez vous-même l'état financier de notre

budget à la clôture, situation qui nous interpelle tous.

Merci à vous tous qui avez posé un geste, petit ou grand, pour la survie financière de notre Communauté LLB. Que Dieu vous bénisse. Encore une fois Bonne Année 2018.

HAGUMA Samuel, Trésorier

Allons voir plus loin, veux-tu ?



Samedi 16 décembre, me voilà en route avec le groupe « Cœur de Liège » (une asbl venant en aide à la petite enfance). Nous partons visiter les sept marchés de Noël de Düsseldorf, mais auparavant est programmée une visite guidée de la vieille ville.

Notre guide nous balada de rues pittoresques en bâtiments commerciaux anciens divers, de lieux de légendes en sites historiques.....la vieille ville est tout de même assez vaste !

Après nous voir fait visiter la charmante basilique Sint Lambertus (oui, oui, le même Saint Lambert que le nôtre) notre guide nous amena devant une petite grille fermant une venelle sombre et sinueuse entre deux maisons au bout de laquelle nous avons découvert un bâtiment austère : la Neanderkirche, le premier temple protestant bâti à Düsseldorf !

Pour y pénétrer il faut longer le bâtiment car la grande porte de bois a été condamnée et l'entrée principale se fait aujourd'hui par la façade opposée.

En 1567 les réformés luthériens étaient relativement nombreux déjà, mais se devaient de rester les plus discrets possibles, car comme un peu partout ils étaient tour à tour pourchassés, tolérés, persécutés....

En 1609 le Régent de la ville Johann Sigismund Von Brandenburg leur autorisa enfin la liberté de culte mais ils durent attendre encore quelques années avant de pouvoir construire un lieu dédié, et cela à la seule condition que ce bâtiment ne puisse pas être vu !!

La communauté trouva un terrain enclavé dans un quartier de maisons d'artisans parmi lesquels on trouvait de nombreux réformés et ils y construisirent enfin leur temple. Bien entendu il n'était pas question d'ériger un clocher. Il leur faudra attendre l'autorisation de

Johann Wilhelm II en 1682 pour élever un clocher carré adossé au bâtiment existant.

La Neanderkirche resta plus ou moins cachée jusqu'après la seconde guerre mondiale, le quartier ayant subi de nombreuses destructions la communauté put acquérir les ruines des maisons à rue et y faire leur entrée principale, une porte fut percée dans le clocher et l'ancienne entrée fut condamnée.

Plusieurs styles architecturaux sont visibles : rhénans, baroques, et même modernes grâce à un orgue magnifique installé en 1965 le « Rieger-Orgel ».

Chaque année de septembre à janvier on peut venir y écouter de très nombreux concerts variés : Bach, Brahms, mais aussi du jazz, des chœurs, des groupes, des orchestres,.....le programme change chaque année.

La communauté assez nombreuse est très active aussi sur le plan social : aide aux plus démunis, accueil des étrangers, services à la jeunesse,....

Düsseldorf possède encore deux autres temples : la Bergerkirche dont l'origine est presque aussi ancienne que la Neanderkirche mais qui fut modernisée assez conséquemment en 1966, ainsi que la Johanneskirche érigée en 1855 dans un style « plus ou moins » gothique.



Düsseldorf, métropole de quelques 600.000 habitants, ayant trois temples (tiens, comme nous), ce n'est pas si loin.....alors partants ? On y va un de ces jours ?

Vivette Gilbert

En cheminement avec nos enfants



Sur le chemin qui nous mène vers l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, vers la chambre haute, vers le Mont de Olivier mais aussi au Prétoire, à Golgotha, et au matin de Pâques avec la découverte du tombeau vide, n'oublions pas d'emmener nos enfants grands et petits avec nous !

Des étapes spécifiques leurs seront sommes préparées, mais aussi, ils pourront nous préparer quelque chose pour, jeunes et vieux comme dit la cantique, nous réjouir et célébrer la résurrection ensemble lors du culte de Pâques. Nous comptons donc sur vous, parents et grands-parents. Et si vous souhaitez participer à une équipe de préparation du culte de Pâques, ne manquez pas de nous le faire savoir.

L'équipe catéchétique

Agenda

Janvier-Février-Mars 2018

- Les cultes ordinaires se déroulent chaque dimanche à 10h30 ;
- Durant ceux-ci - sauf pendant les congés scolaires - une garderie, l'école du dimanche et le groupe prék sont organisés. Vos enfants sont donc les bienvenus et attendus !!!
- La Cène est célébrée les 1^{er} et 3^{ème} dimanches du mois.
- Le groupe d'initiation musicale se réunit le lundi, à 17h30, au temple.
- Chaque 2ème vendredi du mois, à 19h30 à Marcellis : Cercle d'étude biblique et théologique
- L'Entr'Aide Protestante Liégeoise, Asbl ouvre ses portes chaque lundi (sauf en période de vacances) dès 13h. Mais dès le matin l'équipe est à l'œuvre pour préparer le vestiaire, la soupe et les tartines. Votre solidarité et votre générosité sont à la base de ses possibilités d'actions. (Compte : IBAN BE52 7805 9004 0909 – BIC GKCCBEBB)
- Les modifications exceptionnelles de l'une à l'autre de ces activités ordinaires sont annoncées lors du culte, via le site web et la page Facebook ou par email.

- Consistoire : les 14/1, 4/2 et 4/3 après le culte. Séance spéciale le 26/1, à 20h.
- Vendredi 19 janvier, 19h30, veillée œcuménique à l'Eglise Orthodoxe Sainte Barbe
- Visite du temple par des écoles et Instituts les 25/1, 8/2, 27/2, 8/3 et 23/3
- Mercredi 7 mars 2018 à 18h à la Chapelle Saint-Maur – Rue Saint-Maur, 64 à Liège (Cointe) sortie pour assister à la conférence de Laurence Druetz : « L'architecture et le culte protestant en région liégeoise. Les temples comme témoins d'une identité complexe » (conférence est organisée par la Commission historique et culturelle de Cointe, Sclessin, Fragnée et Bois d'Avroy)
- Dimanche 11 mars, assemblée d'Eglise (cf. p. 7)
- Dimanche 25 mars, au Quai Marcellis, concert de soutien à l'Entr'Aide (PAF adultes 10€ / enfants 5€). Au programme des pièces de flûte – piano – chorale.
- Programme de la semaine
 - Jeudi 29 mars, 19h30 à Lambert-le-Bègue, Nous nous souvenons de la première Cène. Célébration suivie d'un repas fromage (PAF libre. Inscriptions souhaitée auprès de Georgina Droussy : 0477 48 59 26 ou infos@lambert-le-beque.be)
 - Vendredi 30 mars, 20h00, à la Rédemption, nous nous souvenons de la passion du Christ. Culte du vendredi saint pour les communautés de Marcellis, Ans-Allieur-Juprelle, la Rédemption, et Lambert-le-Bègue.
 - Dimanche 1^{er} avril. C'est Pâques, Christ est ressuscité !
A Lambert-le-Bègue, à 09h00 le petit déjeuner (Inscriptions : Georgina Droussy : 0477 48 59 26 ou infos@lambert-le-beque.be) et à 10h30 (précise) culte de Pâques !



RCF-Liège (98,3 FM)

Une foi pour toutes (protestante)

Tous les 1^{er} jeudi du mois à 19h30 Rediffusion le dimanche à 11h00

Protestant ? Parlons-en ? / Regards croisés (Ecuménique)

Chaque troisième lundi du mois à 18h30

Rediffusion le samedi suivant à 23h00, Et le dimanche suivant à 17h00